

## L'INVITÉ

# Haro sur le bon gendre de la gauche genevoise

QUENTIN MOURON ÉCRIVAIN



M. Antonio Hodgers est le gendre idéal. Il est aussi bien tourné de corps que d'esprit, jeune, éloquent, ambitieux. Que demander de plus? Si j'avais une fille et qu'elle eût mon âge, mon rêve serait qu'elle soit pour lui. En tant qu'homme, M. Hodgers est parfait. Vraiment! Je ne trouve rien à redire. Mais c'est politiquement, que le bât blesse.

Le problème du logement gagne toutes les régions de Suisse romande. A Genève et à Lausanne, on parle – à juste titre et depuis longtemps – de «pénurie», et même de «crise». Dans ce climat particulièrement tendu s'est formé un groupe de citoyens genevois dont l'action a pour but de suppléer à l'indolence de la classe politique en matière de logement. Il s'agit, tout simplement, de reporter sur Facebook les appartements dont la vacance semble suspecte, avant de transmettre ces informations aux autorités compétentes. Si l'aspect «délation» de cette opération m'a d'abord fait tiquer, il s'est ensuite imposé à moi que l'urgence de la situation le justifiait – tout de même, après quelques semaines seulement, ce n'est pas moins de 114 logements qui ont été signalé («Le Matin Dimanche» du 12 janvier)!

Mais mon enthousiasme n'est visiblement pas partagé par M. Antonio Hodgers qui allègue le risque d'éventuels abus, d'éventuelles dérives de la part des dénonciateurs. Et s'ils souhaitaient en dé-

**Cette gauche-là nous offre le spectacle de sa propre capitulation.**

coudre? S'ils menaçaient? Empoisonnaient? Incendiaient? Pire: squattaient? Il est possible d'articuler d'affolants scénarios, et il est à parier

que l'on ne s'en prive pas. Pourtant, le collectif s'est contenté de relever des adresses et de les transmettre à l'Etat. Mais cette donnée rassurante n'empêche M. Hodgers de s'opposer à l'entreprise – tout en affirmant «comprendre sa préoccupation», naturellement – et, plus étonnant encore: de faire voix commune avec le président de la Chambre genevoise immobilière, député libéral-radical.

Il est possible que pour M. Hodgers, le problème du logement soit secondaire, négligeable. Il est possible qu'il ait honte d'admettre que son département est inefficace. A moins que l'alliance avec la Chambre genevoise immobilière relève de cette fameuse exigence de «collégialité». Peut-être un peu des trois? De toute façon, pour une partie de la gauche institutionnelle et policée – et cela partout en Suisse – il s'agit moins de combattre que d'intriguer, moins de débattre que de transiger. Ces politiciens, ces technocrates, sous couvert de «clairvoyance», de «pragmatisme», confinent à l'absurdité – et cela, s'il vous plaît, dans un langage détestable, dans une façon de patois bureaucratique qui blesserait les oreilles les plus indécrites. Cette gauche là, dont Antonio Hodgers est l'une des plus brillantes illustrations, ne cesse de nous offrir le spectacle de sa propre capitulation. C'est triste. C'est con. Et c'est une honte. ●